

# L'Extravagant Voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet Reif Larsen



## 1. Un auteur, un livre, un film

Enfant d'artistes, Reif Larsen est né à Brooklyn en 1980. Il fait ses études à la Brown University à Providence dans le Rhode Island, l'une des universités les plus prestigieuses des États-Unis. Après avoir suivi un master en écriture à la Columbia University, il devient enseignant, puis réalise plusieurs documentaires aux États-Unis, en Grande-Bretagne, puis en Afrique subsaharienne sur les étudiants en arts.

En 2009, il publie son premier roman, *L'Extravagant Voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet* (le titre original est : *The Selected Works of T. S. Spivet*). Il s'attire très vite de nombreux prix littéraires et est publié dans vingt-neuf pays. L'œuvre est traduite en français dès l'année suivante aux éditions Nil et rééditée en 2011 au Livre de Poche. Le livre a dû adopter un format particulier en raison des nombreuses notes de marge qui émaillent le roman.

Fin 2011, Jean-Pierre Jeunet annonce son projet d'adapter le roman au cinéma. Selon Larsen, le réalisateur faisait partie des cinq cinéastes auxquels il avait songé, parmi David Fincher, Tim Burton, Wes Anderson et Michel Gondry. Jeunet aurait été le premier à le contacter.

Dans une longue interview en ligne<sup>1</sup>, Larsen cite parmi ses influences des auteurs qui ont utilisé des images insérées dans leurs textes, comme Mark Danielewski ou W. G. Sebald. Mais il fait aussi référence à plusieurs auteurs que l'on classe dans le courant du réalisme magique, tels Gabriel García Márquez et Julio Cortázar.

Actuellement, Reif Larsen vit à New York et travaille sur un roman racontant l'histoire d'un « étrange groupe de marionnettistes underground » où des fils pourraient dépasser des pages.



1. <http://www.culture-cafe.fr/site/?p=1306>. Cet entretien sera l'une de nos principales sources pour cette étude.

### Proposition d'activité n° 1 : recherche en ligne

On peut proposer aux élèves de chercher des renseignements en ligne sur l'auteur, ce qui peut amener à une réflexion collective sur les mots-clés, puis sur les sites dignes de confiance et enfin sur la manière de recouper l'information. Ainsi, les élèves feront porter leur travail sur trois axes : la biographie de l'auteur, le contenu de son roman et le projet d'adaptation.

## 2. Une narration contournée

Le plus surprenant quand on lit le livre de Reif Larsen, outre les illustrations sur lesquelles nous reviendrons, ce sont les contours de la narration. Afin de mieux comprendre comment fonctionne le roman, nous proposons ici un résumé, chapitre par chapitre, qui prend en compte les diverses digressions auxquelles se livre le narrateur.

### Première partie (114 pages)

**Chapitre 1 (p. 11) :** T. S. Spivet et sa sœur Gracie épluchent du maïs dans le ranch familial. Le héros reçoit un coup de fil d'un certain M. Jibsen, sous-secrétaire à la conception graphique et aux illustrations au Smithsonian. Le prenant pour une personne adulte, il souhaite l'inviter à recevoir un prix. Le héros refuse.

*Digressions :*

- couleur des carnets (p. 11)
- la bibliothèque qui tombe (p. 12)
- le Divide (p. 12-15)
- le Dr Clair (p. 17-18)
- Gracie (p. 19-21)
- le Sellon de son père (p. 22-26)
- le Dr Yorn (p. 33-38)

**Chapitre 2 (p. 40) :** T. S. Spivet continue de réfléchir à la proposition. Le lendemain, il effectue la cartographie de *Moby Dick*, avant d'être recruté par son père pour l'aider à équilibrer l'eau sur le ranch. En chemin, ils aperçoivent la chèvre Tupu coincée dans le grillage. Quand le héros veut la délivrer, il tombe face à un serpent venimeux que son père doit abattre. Cet incident décide le narrateur à aller à Washington.

*Digressions :*

- croquis et cartographie (p. 42-44)
- le chien Merveilleux (p. 50)
- le père (p. 54)
- les archives de Butte et M. Stenpock (p. 57-64)
- l'irrigation (p. 67-71)

**Chapitre 3 (p. 79) :** Spivet dégage un fossé avec son père. Sa mère lui propose de l'emmener à Kalispell. Spivet décline et rappelle le Smithsonian pour leur dire qu'il arrive. Il prépare ensuite ses bagages.

*Digressions :*

- les différences entre son père et sa mère (p. 85)
- les bagages (p. 90-92)

**Chapitre 4 (p. 98) :** T. S. Spivet se décide à prendre le train. Il passe dans la chambre de son frère Layton, dans le Sellon de son père, dans le bureau de sa mère où il prend un carnet, et quitte le ranch au petit matin. Son père passe en voiture et ne s'arrête pas. Arrivé sur la voie, Spivet colore le feu en rouge. Le train s'arrête et il monte sur une plate-forme, découvrant un motor-home « Le Palace du Cow-boy ».

*Digressions :*

- *souvenir de son père donnant un coup de poing à un rival (p. 103)*
- *calcul de vitesse (p. 110)*
- *les sons (p. 114)*

## Deuxième partie (174 pages)

**Chapitre 5 (p. 125) :** Le voyage se poursuit. Spivet entame des conversations avec lui-même et avec le motor-home baptisé « Valero ». Le train s'arrête à une gare et deux hommes fouillent les wagons. Le héros leur échappe en se cachant dans les toilettes. Le soir, il rencontre Deux Nuages [qui lui raconte l'histoire du pin et du sansonnet (p. 147-149)].

*Digressions :*

- *les hobos et Mlle Ladle (p. 125-128)*
- *Lewis et Clark (p. 131-132)*

**Chapitre 6 (p. 154) :** Spivet dîne au McDonald's et obtient une figurine de pirate. Il repart et entame la lecture du carnet de sa mère [qui raconte l'histoire de l'arrière-grand-mère du Dr Clair, Emma Osterville, et sa mère, Elizabeth. On suit la naissance d'Emma sur une péniche, la mort de son père, sa rencontre avec Englethorpe].

*Digressions :*

- *le McDonald's (p. 154-156)*
- *la conférence sur la cartographie à Montana Tech (p. 157-161)*

**Chapitre 7 (p. 193) :** Le voyage continue et Spivet lit toujours le carnet de sa mère [Elizabeth ne peut entrer dans l'école religieuse d'Agassiz et c'est donc Englethorpe qui fait son éducation].

*Digressions :*

- *Newton (p. 195-196)*
- *Rommel (p. 201)*

**Chapitre 8 (p. 221) :** Le voyage continue et Spivet lit toujours le carnet de sa mère. [Englethorpe épouse Elisabeth. Il meurt. Emma décide de devenir scientifique.]

*Digression :*

- *les cinq types d'ennui (p. 221)*

**Chapitre 9 (p. 250) :** La nuit, le paysage disparaît autour du train. Spivet est persuadé d'avoir pénétré dans un trou de ver. Il lit toujours le carnet. [Emma présente sa thèse et part ensuite dans une expédition dans le Wyoming. Le texte s'arrête sur sa rencontre avec Tearho Spivet.]

**Chapitre 10 (p. 271) :** Spivet se réveille à Chicago. Il descend du train, est poursuivi par un policier qu'il parvient à semer. Il est ensuite pris à partie par un illuminé, Josiah Merrymore, qui le blesse avec un couteau. Spivet parvient à se dégager en poignardant l'homme qui tombe à l'eau. Un chauffeur routier, Ricky, le prend alors en charge.

**Troisième partie  
(110 pages)**

**Chapitre 11 (p. 299) :** Après une nuit de voyage, Ricky dépose Spivet à Washington. Ce dernier se rend au Smithsonian et se présente à Jibsen. On l’emmène à l’hôpital pour le soigner. Le soir a lieu une réception en son honneur. Il découvre l’existence du Club du Mégathérium, une société secrète.

**Chapitre 12 (p. 332) :** La réception se poursuit. Le président fait un discours, puis c’est au tour de Spivet qui évoque tour à tour sa jeunesse, ses cartes et son frère Layton. Le public est conquis.

*Digression :*  
– la médiocrité (p. 333)

**Chapitre 13 (p. 351) :** Le lendemain, Spivet reçoit une lettre du professeur Yorn l’avertissant que sa mère était au courant de leur travail ensemble. Il passe ensuite sur CNN où il est interviewé. Puis, il reçoit un mot de sa mère qui dit lui pardonner le vol du carnet.

**Chapitre 14 (p. 375) :** Spivet doit être reçu à la Maison Blanche. Il se rend à une réunion nocturne du Club du Mégathérium où il retrouve le professeur Yorn et où on lui présente les projets de la société secrète : placer des webcams dans les toilettes des endroits les mieux protégés des États-Unis. Spivet, qui vient de faire son entrée au Club, doit se charger de donner un stylo-caméra au président. Mais, sur place, son père vient le chercher et frappe Jibsen d’un coup de poing. Il remmène son fils qui renonce à sa mission.

**Proposition d’activité n° 2 : établir une table des matières**

Le livre ne donne pas de véritable table des matières. Les élèves peuvent en établir une par eux-mêmes de manière à mieux s’approprier ce gros volume.

Comme on le voit, les digressions sont nombreuses. Dans les premiers chapitres, elles prennent même plus de place que la narration directe. Puis, comme on peut le constater à partir de ce résumé (qui ne prend en compte que les digressions les plus importantes), la tendance s’inverse peu à peu et les digressions finissent par disparaître. On peut d’ailleurs remarquer une dynamique similaire pour les illustrations et les notes de marge qui s’allègent au fur et à mesure que le roman avance.

Néanmoins, les digressions ont leur importance dans la narration et ne sont pas de simples détours. En effet, plusieurs d’entre elles sont des retours en arrière et permettent, notamment dans les deux premiers chapitres, de faire connaissance avec la plupart des personnages (la mère, le père, Gracie, Merveilleux, Yorn...).

D’autre part, elles permettent de mettre en scène l’une des intrigues principales du roman : la mort de Layton. Nous y reviendrons.

Ensuite, ces digressions permettent de mettre en place de nombreux thèmes du roman : la science, en particulier, mais aussi la famille.

On pourrait songer que ces digressions et ces remarques marginales ont surtout pour but de cacher le véritable propos du roman. À mesure que le narrateur se rend compte de ce qui ne va pas, elles disparaissent, n’ayant plus de raison d’être. Ainsi le discours prononcé au chapitre 12 marque-t-il la prise de conscience de Spivet sur le fait que la mort de son frère est à l’origine de son voyage. Ce déplacement est d’abord mental.

Le film suit d’ailleurs le même mouvement. Les flash-back et les incrustations sur écran sont presque absents de la fin du film.

### Proposition d'activité n° 3 : questionnaire de lecture

1. Quel âge a T. S. Spivet ?
2. Comment s'appelle sa sœur ?
3. Quel est le métier de son père ?
4. Quel est le métier de sa mère ?
5. Quel coup de fil reçoit-il au début du roman ?
6. Quelle est sa réponse ?
7. Pourquoi T. S. change-t-il finalement d'avis ?
8. Par quel moyen décide-t-il de se rendre à Washington ?
9. Qu'est-ce que « Le Palace du Cow-boy » ?
10. Qui est Deux Nuages ?
11. Comment T. S. se nourrit-il en chemin ?
12. Que contient le carnet volé par T. S. à sa mère ?
13. Pourquoi T. S. pense-t-il être passé dans un « trou de ver » ?
14. Où T. S. quitte-t-il « Le Palace du Cow-boy » ?
15. Par qui est-il agressé avec un couteau ?
16. Par qui est-il emmené jusqu'à Washington ?
17. Quel mensonge T. S. fait-il à Jibsen ?
18. Quel est le sujet principal du discours de T. S. au Smithsonian ?
19. Qu'est-ce que le Club du Mégathérium ?
20. Qui vient finalement chercher T. S. à Washington ?

## 3. La structure

Une fois ces éléments ôtés, on se rend compte que l'histoire est assez simple, voire classique. Il est aisé de repérer de nombreuses étapes mises en avant dans les travaux de Joseph Campbell<sup>1</sup> et qui sont très utilisés aux États-Unis pour l'écriture de scénarios (*Star Wars* en est l'exemple le plus célèbre). Titulaire d'un master en écriture, l'auteur ne peut en ignorer la teneur. Ainsi, Campbell a étudié un très grand nombre de mythes universels et en a déduit qu'ils obéissent à une structure unique, le mono-mythe, qu'il décrit ainsi (nous reprenons les titres de ses chapitres en montrant à quoi ils correspondent dans notre roman) :

### I. Le départ

1. **L'appel de l'aventure** : Spivet reçoit le coup de fil du Smithsonian (chapitre 1).
2. **Le refus de l'appel** : Il répond par la négative (chapitre 1).
3. **L'aide surnaturelle** : La figure de Layton le pousse à changer d'avis et finalement accepter (chapitre 2).
4. **Le passage du premier seuil** : Il embarque dans le train (chapitre 4) et le gardien du seuil est incarné par « le coigne monstrueux » qui fouille le train (chapitre 5).
5. **Le ventre de la baleine** : Spivet se réfugie à l'intérieur du motor-home (chapitre 5).

### II. Initiation

1. **Le chemin des épreuves** : Spivet rencontre Deux Nuages (chapitre 5), relais de l'aide surnaturelle, et doit se trouver de la nourriture (chapitre 6).
2. **La rencontre avec la déesse** : Il commence la lecture du carnet de sa mère où est transcrite l'histoire de la famille (chapitre 6).
3. **La femme tentatrice** : Spivet s'identifie à la fois à sa mère, auteur – comme lui – de ce journal, mais aussi à Emma, son arrière-grand-mère qui veut devenir scientifique – comme lui (chapitres 6 à 9).

**4. La réunion au père :** Des figures effrayantes du père apparaissent sous la forme du policier et de Josiah Merrycore (chapitre 10). À ces deux personnages succède Ricky, image paternelle secourable (chapitres 10 et 11).

**5. Apothéose :** Spivet est finalement reçu au Smithsonian et participe aux festivités. Il apprend même l'existence de la société secrète du Mégathérium (chapitre 11).

**6. Don suprême :** Le discours de Spivet est un succès malgré son jeune âge et il reconnaît enfin l'importance de la mort de Layton et la culpabilité qui le tenaille (chapitre 12).

### III. Retour

**1. Refus du retour :** Au lieu de rentrer, fort de cette connaissance nouvelle, Spivet continue sa tournée télé (chapitre 13).

**2. La fuite magique :** Le Club du Mégathérium lui confie une autre mission à accomplir, une seconde quête (chapitre 14).

**3. La délivrance venue de l'extérieur :** Son père vient finalement le chercher et il renonce à cette nouvelle quête (chapitre 14).

**4. Le passage du seuil au retour :** Spivet finit par entrer « dans la lumière » (chapitre 14, p. 409).

Les deux dernières étapes (**5. Maître des deux mondes**; **6. Libre devant la vie**) sont laissées à l'appréciation du lecteur puisqu'il s'agit d'une fin ouverte. Dans le film, scénarisé par des Français, le passage de la fuite magique a été évacué en même temps que le Club du Mégathérium, de manière à aller plus directement au but du récit : les retrouvailles avec les parents.

#### Proposition d'activité n° 4 : le schéma narratif

Recourir au schéma narratif et à ses cinq étapes permet de rendre compte de la structure du roman. Bien faire remarquer la structure symétrique des chapitres [quatre chapitres dans la première partie et dans la troisième partie ; voir le nombre de pages]. Le centre du roman devait être entre le chapitre 7 et le 8. Cependant, l'épisode du trou de ver qui pourrait marquer un seuil important n'apparaît qu'au chapitre 9. On peut expliquer cela en discutant du statut exact du chapitre.

## 4. Roman d'aventures, récit de voyage

Avant d'examiner certaines influences génériques du roman, nous devons nous pencher sur le système spatio-temporel qu'il met en place.

	Temps	Lieu
Chapitre 1	<b>Jour 1 (jeudi) :</b> « un après-midi du mois d'août » (p. 11)	« Montana » ; « Ranch Coppertop. 7,61 kilomètres au nord de Divide. 24,01 kilomètres au sud-sud-est de Butte » ; « Longitude : 112° 44' 19". Latitude : 45° 49' 27" » ; « 48 Crazy Swede Creek Road » (p. 31)
Chapitre 2	« l'après-midi s'est écoulé » ; « cette nuit-là » (p. 47) ; <b>Jour 2 (vendredi) :</b> « le lendemain » ; « en fin d'après-midi » (p. 48)	

Chapitre 3	« le dîner » (p. 81); « il était presque dix heures du soir sur la côte Est » (p. 89)	
Chapitre 4	<b>Jour 3 (samedi)</b> : « 5 h 05 du matin » (p. 101) « 5 h 25 » (p. 109)	« l'endroit où Crazy Swede Road croisait les rails » (p. 110)
Chapitre 5	« le jour allait éclore » (p. 128)  « il faisait déjà nuit » (p. 144)	« Dillon » (p. 135); « on est en train de franchir le <i>divide</i> » (p. 142) « Pocatello » (p. 144)
Chapitre 6	« en repartant dans la nuit » (p. 157); <b>Jour 4 (dimanche)</b> : « 2 h 01 du matin »; « 4 h 34 » (p. 162)	« Green River, dans le Wyoming » (p. 162)
Chapitre 7	« premiers rayons du soleil » (p. 193)	« Red Desert » (p. 199); « Voici l'itinéraire qu'a suivi le train pendant que je lisais le carnet de ma mère » (dessin, p. 205-217, de Red Desert à Triage de Bailey Yard)
Chapitre 8	« après un jour et demi de train » (p. 222)  « au soir tombant » (p. 226); « la nuit s'est installée »; <b>Jour 5 (lundi)</b> : « vers trois heures du matin » (p. 227)	« 41° 53' 50" N, 106° 16' 59" O »; « Medicine Bow » (p. 224); « Laramie »; « Cheyenne » (p. 225); « Nebraska » (p. 226); « Bailey Yard » (p. 230); « <i>jeudi? C'était dans trois jours.</i> » (p. 233)
Chapitre 9		« quelque part dans le Nebraska. Ou peut-être dans l'Iowa » (p. 250)
Chapitre 10	<b>Jour 6 (mardi)</b> : « je me suis réveillé »; « flots de lumière » (p. 271-272)	« Chicago-land » (p. 275)
Chapitre 11	« il faisait nuit » (p. 299); <b>Jour 7 (mercredi)</b> : « les lueurs de l'aurore » (p. 300); « c'est à vous que j'ai parlé au téléphone vendredi dernier? » (p. 310); <b>Jour 8 (jeudi)</b> : « le lendemain matin » (p. 313); « ce soir » (p. 317)	« Washington » (p. 301); « Smithsonian » (p. 304); « Washington Hospital Center » (p. 312); « l'Académie » (p. 318)
Chapitre 12		« Smithsonian » (p. 333)
Chapitre 13	<b>Jour 9 (vendredi)</b> : « Le lendemain » (p. 351) « ce matin » (p. 366) « nous avons fini la journée » (p. 370)	« Smithsonian Institution. Maison d'hôtes » (p. 354) « CNN, Pennsylvania Avenue » (p. 363); « Virginie du Nord »; Washington » (p. 370)



### Proposition d'activité n° 6 : étude d'un récit de voyage

Pour découvrir ou réviser les grandes caractéristiques du récit de voyage, les élèves sont invités à étudier le passage du chapitre 10, sur la découverte de Chicago (de « M'approchant de la fenêtre... », p. 272, à « ... seraient-ils le plus concentrés ? », p. 278) en répondant aux questions suivantes :

1. En quoi le narrateur se présente-t-il comme un témoin oculaire ?
2. Quels sont les sentiments éprouvés par le narrateur ?
3. Quelles sont les sensations auxquelles il recourt dans sa description ? En quoi donnent-elles une impression de réalisme ?
4. Quelles indications de temps et de lieu peut-on trouver dans ce passage ?
5. Comment le narrateur ramène-t-il ce paysage nouveau à ce qu'il connaît déjà (comparaisons, rapprochements, oppositions, périphrases...) ?
6. Comment la réalité est-elle ici déformée ou amplifiée par l'imagination ?

Ce roman de voyage est également un roman d'aventures puisqu'on en retrouve un grand nombre de caractéristiques. On a pu remarquer que, malgré le voyage qu'il raconte, l'histoire est celle d'une épopée américaine, placée sous le signe du western.

Le père de T. S. Spivet est considéré comme un cow-boy égaré au XXI<sup>e</sup> siècle. Il possède une pièce entière dédiée à cette activité, son Sellon, et brise un verre dans sa main dès qu'on lui propose d'en faire un endroit normal. Les films qui y sont diffusés sont bien entendu des westerns. Ce sont des classiques américains du genre (p. 23) : *La Rivière rouge*, *La Chevauchée fantastique*, *La Prisonnière du désert*, *Coups de feu dans la Sierra*, *La Poursuite infernale*, *L'homme qui tua Liberty Valance*, *Le Dernier Cow-boy*, *Le Trésor de la Sierra Madre*. Même sans connaître parfaitement ces films, on comprend qu'ils font directement référence au roman. Plusieurs d'entre eux renvoient à des déplacements (chevauchée, poursuite), désignent un objet de quête (la prisonnière, le trésor), dessinent un paysage (la rivière, la sierra, le désert). Quant au dernier cow-boy, il désigne bien sûr le père du héros. Deux titres renvoient à la mort par balle (« coups de feu », « qui tua ») : cela évoque évidemment le décès de Layton. D'ailleurs, quand le héros part en quête, c'est *L'Étrange Incident* qui passe à l'écran (p. 105).

Le thème du western est filé tout au long du roman. Ainsi, le héros ne cesse de se comparer à un cow-boy : « si j'avais été un héros, un cow-boy » (p. 129). Le motor-home dans lequel il s'installe s'appelle « Le Palace du Cow-boy » (p. 120). La seule chanson qu'il connaisse par cœur est « La chanson du petit cow-boy » (p. 280).

Peu à peu, il va être reconnu comme tel. Valero lui déclare : « Tu es sale comme un cow-boy » (p. 137). Puis, « j'étais un dur, comme mon père » (p. 280). Cette identification culmine avec son « duel » (p. 292) avec Merrymore, même si le narrateur n'y croit pas encore : « Je n'étais ni un cow-boy ni Jésus » (p. 292), Jésus étant l'autre héros paternel (« Jésus aime tous les cow-boys », p. 25). Il s'agit d'égaliser son frère Layton qui semble être le véritable fils : « je faisais de mon mieux pour être un bon apprenti cow-boy comme Layton » (p. 49). Finalement, le père reconnaît son fils pour un cow-boy à part entière en lui posant son chapeau sur la tête dans la dernière page du roman (p. 409), geste qu'il avait déjà eu pour le défunt Layton.

Parmi les caractéristiques du roman d'aventures, on trouve donc le recours à l'exotisme. Ici, il est offert au lecteur à travers la description du ranch dans les premiers chapitres, puis pour le narrateur à travers les descriptions de Chicago et Washington dans les derniers chapitres.

Nous trouvons également un grand nombre de rebondissements et de surprises, que ce soit à travers la rencontre d'adjuvants (Deux Nuages, Ricky, Boris et Farkas) mais aussi d'opposants (les deux cognes, le policier de Chicago, Josiah Merrymore) qui proposent des obstacles inattendus.

Les zones d'ombre du récit sont presque toutes résolues au final : la mort de Layton, la rencontre des parents, le fait que le père de T. S. Spivet ne se soit pas arrêté le matin du départ de son fils.

On peut d'ailleurs remarquer que beaucoup d'éléments vont par deux, de manière à donner au lecteur une impression d'équilibre :

- le coup de poing du père : il en donne un au Dr Rolatov (p. 103) et un à Jibsen (p. 406) ;
- le serpent : un serpent à sonnette menace T. S. (p. 73) et une vipère mord Englethorpe (p. 220) ;
- le carnet : T. S. en remplit un, tout comme sa mère ;
- le voyage : T. S. accomplit le voyage vers l'est tandis que son arrière-grand-mère Emma l'accomplit vers l'ouest ;
- le discours : celui de Benefideo et celui de T. S. Spivet ;
- les toilettes : T. S. s'y réfugie après la mort de Layton et au moment de l'arrivée des cognes dans le train.

Enfin, par son portrait de jeune prodige, T. S. Spivet nous est donné comme un héros potentiel dès le début. Il semble d'abord avoir hérité surtout du côté maternel et scientifique mais il porte aussi en lui le côté paternel et western. Le héros est préparé pour le lecteur.

#### Proposition d'activité n° 7 : étude filmique

Relisez le passage du duel avec Josiah Merrymore (de « Assis sur un banc... », p. 286, à « formulée en secret par le destin », p. 292) et comparez-le avec le duel de *L'homme qui tua Liberty Valance*. On peut remarquer que, dans les deux cas, il y a une opposition forte entre le héros vulnérable et le méchant effrayant et qu'une révélation est apportée ensuite sur les véritables circonstances du duel : dans le roman, Josiah n'est pas mort (p. 398) ; dans le film, ce n'est pas le héros qui tue le méchant.

## 5. Un réalisme magique ?

Plusieurs fois, le roman s'écarte néanmoins du récit de voyage et s'étend au-delà des limites posées, dans l'espace et dans le temps. Ainsi, au moment de passer dans le Red Desert, T. S. évoque Rommel (p. 201). Quant à Lewis et Clark, ils apparaissent sur le tapis de sa chambre (p. 12).

En faisant référence à des personnages historiques, le narrateur nous place dans un cadre réaliste. Nous avons déjà pu voir que tous les lieux cités étaient réels. Larsen raconte d'ailleurs s'être abondamment documenté pour le roman, allant jusqu'à proposer un atelier d'écriture à Butte pour pouvoir étudier la vie au ranch.

Le personnage rencontre d'ailleurs des personnes réelles : il va voir le Président à la fin. Il se rend à CNN, au Capitole. On évoque des présentateurs célèbres comme Letterman (p. 382).

Les lieux et les dates sont indiqués très précisément et peuvent être vérifiés sans peine puisque nous avons même des coordonnées GPS. Les lieux sont réels, tel le Smithsonian.

Le corps est présenté également de façon réaliste étant donné que le héros lui-même souffre de la faim et se rend dans un McDonald's. Plus tard, il est blessé par Josiah et finit à l'hôpital.

De même, le langage est réaliste puisqu'on entend des gros mots : « merde », « connard » (p. 374).

Quant aux situations données, elles présentent d'abord un cadre familial et quotidien, l'épluchage du maïs (avec l'effet de réel du seau en fer-blanc), le dîner, etc. T. S. est en vacances au début du roman et il évoque la rentrée à l'école.

### Proposition d'activité n° 8 : découvrir le registre réaliste

Dans le but de découvrir le registre réaliste, les élèves sont amenés à réfléchir sur tout ce qui leur donne l'impression que l'histoire qu'on leur raconte est réellement arrivée. Avec l'aide du professeur, ils peuvent ensuite classer ces éléments grâce à la liste suivante.

1. La représentation du réel :
  - a) les lieux (domestiques, professionnels, de rencontres, de loisirs...)
  - b) le temps (travail, événements familiaux, fêtes...)
  - c) le corps (appétits, besoins, dégradations...)
2. Les personnages :
  - a) niveau et ancrage social
  - b) motivations immédiates et concrètes
  - c) le désir de réussite sociale
3. Les effets de réel :
  - a) le détail vrai (ancrage géographique et historique, les objets)
  - b) le langage

Pour autant, il ne s'agit pas d'un roman réaliste. De nombreux éléments viennent casser cette impression de réel. Ainsi, lorsqu'on établit la chronologie du roman, on se rend compte qu'un jour a été oublié. Toute une journée s'écoule avant que T. S. ne rappelle Jibsen et pourtant il dit avoir eu une conversation l'après-midi même (« vous m'avez appelé cet après-midi », p. 89). De plus, dans le chapitre 9, l'espace est perdu à son tour et le narrateur explique cela par « un Nebraska/Iowa parallèle », « une vache magique », « peut-être qu'on a remonté le temps » (p. 256). Plus tard, il fera l'hypothèse d'un « trou de ver » (p. 279), explication physique notamment utilisée en science-fiction. D'ailleurs, peu de temps auparavant, T. S. a évoqué *2001, l'odyssée de l'espace* (p. 252).

Mais l'histoire recourt à de nombreux éléments qui relèvent du merveilleux. Ainsi, le narrateur entame-t-il des conversations avec un grand nombre d'interlocuteurs improbables : son chien (p. 93 et 103), sa valise (p. 96 et 117), Layton (p. 102 et 143), le ranch (p. 104), le feu rouge (p. 111-113), le motor-home (p. 133, 136 et 139), son père absent (p. 143), lui-même (p. 136), la figurine de pirate (p. 162), ses mains (p. 223), Gracie absente (p. 231), Igor le GPS (p. 253), les locomotives (p. 281). La plupart des objets lui répondent.

Dans le film, ces interlocuteurs sont ramenés à deux : Layton et Merveilleux. En effet, il s'agit d'insister sur le fait que ces dialogues sont d'abord en rapport avec le frère disparu. Quant aux répliques du chien, elles permettent un effet de surprise d'autant plus fort qu'elles n'arrivent qu'une seule fois. Mais c'est aussi au moment le plus important pour T. S. qui décide de quitter la maison. Dans le roman, c'est également le moment où il trouve le plus grand nombre d'interlocuteurs.

Mais d'autres détails encore nous indiquent que nous ne sommes pas tout à fait dans le mode réel. Les personnages rencontrés ont souvent des allures de créatures merveilleuses. Le « cogne monstrueux » et « gigantesque » (p. 138) fait penser à un géant, tandis que Deux Nuages, avec sa petite taille (« à peine plus grand que moi », p. 145), évoque un nain. Quant à Josiah, il est également qualifié de « géant » (p. 286).

En outre, l'auteur joue constamment sur le rapport entre fiction et réel avec la mise en abyme de romans. Sont ainsi évoqués *Moby Dick* (p. 48) et *Gulliver* (p. 172), un roman d'aventures et un récit de voyage fictif. De plus, l'auteur insiste sur le caractère fictif de son roman. Dans son interview, il déclare qu'il n'y a rien d'autobiographique : tout est inventé. D'ailleurs, à la page 7, quand il propose une présentation de vingt-sept éléments à venir dans le texte, il fait suivre chacun d'eux de la mention « fiction ».

De même, les personnages insistent là-dessus. T. S. ne cesse de jouer sur la lisière entre réel et imaginaire : il imagine ainsi son arrivée au Smithsonian (p. 93-94), puis une fois sur place il

ment en inventant la mort de ses parents et son adoption par le professeur Yorn (p. 315). CNN est qualifiée de « fabrique des mensonges » (p. 365). Emma déclare : « On se croirait dans un livre! » (p. 183) alors qu'elle est le personnage d'une histoire écrite par la mère de T. S., elle-même personnage de roman.

Cependant, le roman est donné comme étant celui d'une personne réelle qui a droit à sa page de remerciements (p. 411) précédant celle de l'auteur (p. 415). Le doute est donc continu. C'est ainsi que le roman se rapproche du mouvement du réalisme magique, courant qui se caractérise par l'intégration de manifestations surnaturelles dans un contexte réaliste. On ne sera pas surpris que deux auteurs (Gabriel García Márquez et Julio Cortázar), dont Larsen se réclame, soient rangés dans ce courant. Ici, les éléments merveilleux peuvent être mis sur le compte de la jeunesse du narrateur. De même que les géants qu'il rencontre ne sont peut-être après tout que des grandes personnes.

#### Proposition d'activité n° 9 : décrire en utilisant le registre merveilleux

Les élèves sont invités à décrire un élément quotidien de façon réaliste en y ajoutant des éléments surnaturels intégrés à l'action. Bien sûr, les personnages ne doivent marquer aucune surprise face à ces éléments.

## 6. Le roman familial

Lorsqu'il se retrouve dans la « fabrique des mensonges », T. S. atteint pourtant une vérité essentielle du roman : « pourquoi la famille compte autant » (p. 368). En effet, cette histoire propose avant tout un roman familial.

Tout part du cadre de la famille avec un portrait de ses membres dans les premiers chapitres : la mère (p. 17-18), la sœur (p. 19-21), le père (métonymiquement à travers le Sellon, p. 22-26 ; puis p. 53-54). Le narrateur réfléchit d'ailleurs à ce qui a pu réunir ses parents qui semblent opposés en tout (p. 85). Mais ils s'accordent sur une chose : ne pas regarder les gens : le père, « le regard sur l'horizon, jamais sur vous » ; la mère, « qui ne pouvait voir le monde que par fragments ». On pourrait définir un problème de regard avec un père presbyte et une mère myope. L'autre opposition qui les concerne est du point de vue de l'explication du monde. La mère est une scientifique, le père ne jure que par Jésus. Or cette antithèse se retrouve tout au long du roman en mettant face à face Darwin et la Bible. Cela apparaît dans le carnet du Dr Clair : M. Englethorpe défend la théorie de la sélection naturelle (p. 185) et le Dr Agassiz a une « prédilection pour les Saintes Écritures » (p. 186). Le débat réapparaît plus tard (p. 212-214) et l'on oppose encore *L'Origine des espèces* à la Bible (p. 235). Ce débat se double d'ailleurs d'une réflexion sur le féminisme (p. 240) dont Emma devient l'incarnation (p. 260), bien loin du machisme ordinaire des cow-boys (p. 263).

En réalité, le roman raconte une histoire familiale où le héros tente de réconcilier deux réalités opposées incarnées par ses parents. Il se trouve d'ailleurs que le débat qui le traverse travaille également les États-Unis actuels avec la vogue des thèses créationnistes. Si nous avons pu constater que T. S. devenait un vrai cow-boy au cours du roman, renouant ainsi avec le côté paternel, il n'en renonce pas pour autant à ses idées scientifiques, héritées du côté maternel.

Les nombreux dessins d'insectes et les schémas en général témoignent de cette proximité avec le Dr Clair. Mais c'est sur un autre point, plus inattendu, qu'ils vont se retrouver : l'écriture. Au mot laissé par T. S. en quittant la maison (p. 105) répond la lettre de pardon envoyée par sa mère (p. 374), mais surtout son carnet, que le fils envisage un moment d'illustrer et dont nous avons de nombreuses représentations dans le roman (p. 166, 171, 174, 175, 177, 179, 184, 187, 190, 203, 204, 211, 214, 218, 220 et 268), lequel constitue une mise en abyme de toute la partie

centrale du récit. C'est d'ailleurs ce récit de l'histoire familiale qui permet à T. S. de comprendre ce qui a réuni ses parents.

L'histoire d'Emma est un décalque du parcours du Dr Clair : une femme scientifique de l'est qui épouse un cow-boy de l'ouest. Mais son voyage est le même que T. S. mais dans « la direction opposée » (p. 227). Le carnet permet ainsi un lien direct entre la mère et son fils car, si celui-ci n'illustre pas le carnet de sa mère, celui de sa mère finit par illustrer le roman du fils.

On apprend d'ailleurs à la fin que la mère avait tout prévu et que le père a laissé faire. Dans le film, les parents apparaissent tous deux à la fin et sont présents physiquement. De même, on a une autre explication du fait que le père ne s'est pas arrêté. Il n'a pas vu son fils. Les scénaristes ont ajouté d'ailleurs quelques lignes sur les armes à feu qu'on ne doit pas confier aux enfants, idée qui n'est pas présente dans le roman. De cette façon, les parents du film semblent bien plus responsables, dans tous les sens du terme.

#### Proposition d'activité n° 10 : écrire un portrait

Étudiez les descriptions des parents de T. S. (p. 17-18 pour la mère et p. 53-54 pour le père). Les élèves doivent s'en inspirer pour écrire un portrait de leurs propres parents.

Néanmoins, la question qui est au centre du roman est d'abord la mort de Layton. Le thème est présent en filigrane tout au long du roman. Il se révèle peu à peu.

On nous annonce sa mort au détour d'une anecdote impliquant un incendie (p. 13). On apprend ensuite qu'il s'agit du « petit frère » de T. S. (devenu son frère jumeau hétérozygote dans le film) et que T. S. a « caché son prénom dans toutes [s]es cartes » (p. 21). Les faits se précisent : il y a eu un « pop » dans la « grange » (p. 64). Puis, on rencontre un dessin de revolver dû à Layton (p. 66). On a ensuite un schéma de l'arme et du rapport d'autopsie (p. 79).

Sa chambre permet un portrait en creux (p. 102) : avec son cheval à bascule, son porte-fusil, son Stetson, ses balles, il dessine le portrait d'un parfait petit cow-boy. D'ailleurs, ses affaires réapparaissent dans le Sellon.

À ce moment, le narrateur avoue que son voyage à Washington constitue un « pèlerinage » (p. 101). Nous avons vu que Layton devenait l'un de ses interlocuteurs pendant le trajet. Il réapparaît sur une photographie (p. 144), dans un schéma représentant son « superpoing de la victoire » (p. 231) et surtout son nom est écrit sur la dernière page du carnet de la mère (p. 268).

La culpabilité du narrateur qui a assisté à l'accident mortel se manifeste aussi de plus en plus ouvertement. Perdu dans le trou de ver du chapitre 9, il envisage à un moment qu'il est « mort » (p. 255) et se réjouit de « revoir [s]on frère » (p. 254) : « on est peut-être morts, Layton et moi » (p. 255). Il en arrive à se rendre compte du silence qui entoure la disparition de son frère : « J'étais en train de comprendre que le déni qui entourait la mort de Layton [...] n'avait rien à voir avec lui » (p. 268). Il évoque plus tard sa « responsabilité dans sa mort » (p. 290) qui doit se solder par sa propre mort. On lui demandera à la télévision de n'exprimer aucun sentiment de « culpabilité » (p. 364). Il pense toujours « avoir tué Layton » (p. 381)

La mémoire lui revient peu à peu : il se souvient des moments qui ont suivi l'accident (p. 323) et la façon dont il s'est réfugié dans les toilettes. Tout ce travail de deuil aboutit au discours au Smithsonian dont le dernier tiers est entièrement consacré à son frère défunt (p. 344 sq.). À partir de là, il évoque un « nouveau départ, un nouveau chapitre pour [s]a famille » (p. 348).

La phrase de délivrance arrive très tard : « Ce n'était pas ta faute » (p. 398). Et même si cette phrase se rapporte d'abord à Merrymore, on peut l'entendre aussi pour le cas de Layton. La réaction du narrateur est éloquente (c'est l'auteur qui souligne) : « *Au moins, je pouvais rayer "meurtrier" de la liste.* » Le parcours du héros est achevé et il peut enfin entrer « dans la lumière ».

Cependant, cette fin ouverte n'est pas complètement satisfaisante. En effet, le personnage se pose encore de nombreuses questions sur lui-même. Il se demande s'il est « schizophrène »

(p. 222), s'il a « perdu la tête » (p. 315). Ces questions permettent de faire entendre que les dessins sont une manifestation du deuil impossible du narrateur. En outre, le jour disparu au début du roman, les nombreux délires du personnage et le passage dans le trou de ver peuvent laisser croire que le narrateur est fou ou mort. Tous les chapitres à partir du chapitre 9 seraient un délire et l'entrée « dans la lumière » annoncerait, symboliquement ou non, la mort du personnage.

Le film se montre bien plus univoque là-dessus car il propose des scènes finales présentant la famille réunie et le Dr Clair enceinte d'un nouvel enfant.

#### Proposition d'activité n° 11 : écrire une critique littéraire

À partir des critiques proposées en ligne, les élèves sont invités à rédiger leur propre critique.

<http://www.lesinrocks.com/2010/06/14/livres/reif-larsen-un-premier-roman-vagabond-1129369/>

[http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/07/01/l-extravagant-voyage-du-jeune-et-prodigieux-t-s-spivet-de-reif-larsen\\_1381503\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/07/01/l-extravagant-voyage-du-jeune-et-prodigieux-t-s-spivet-de-reif-larsen_1381503_3260.html)

<http://www.liberation.fr/livres/0101645722-les-dessins-croises-de-t-s-spivet>

[http://www.lepoint.fr/livre/l-extravagant-voyage-du-jeune-et-prodigieux-t-s-spivet-de-reif-larsen-04-07-2011-1349134\\_79.php](http://www.lepoint.fr/livre/l-extravagant-voyage-du-jeune-et-prodigieux-t-s-spivet-de-reif-larsen-04-07-2011-1349134_79.php)

[http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-extravagant-voyage-de-t-s-spivet\\_899315.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/l-extravagant-voyage-de-t-s-spivet_899315.html)

## 7. Du livre au film

Nous reproduisons ici une partie de l'entretien que Jean-Pierre Jeunet a donné à propos du film dans le dossier de presse. Nous y avons ajouté quelques questions auxquelles le réalisateur a bien voulu répondre.

#### Proposition d'activité n° 12 : débattre sur l'adaptation

Après avoir regardé le film, les élèves sont invités à lister au cours d'un débat les différences qu'ils ont constatées par rapport au roman, à trouver l'explication de chacune d'elles et à se prononcer sur leur pertinence. Ce travail peut donner lieu à une recherche Internet de critiques sur le film où les élèves rédigeraient la leur en suivant par exemple le plan suivant : synopsis du film, le choix de l'adaptation, avis personnel sur le film.

## 8. Prolongements

#### En anglais :

Prolongement possible pour la compréhension écrite.

Critiques :

<http://www.telegraph.co.uk/culture/books/bookreviews/5324405/The-Selected-Works-of-T-S-Spivet-by-Reif-Larsen-review.html> (en anglais)

<http://observer.com/2008/06/million-dollar-baby/> (en anglais)

<http://www.newyorker.com/online/blogs/books/2009/06/what-are-you-reading-reif-larsen.html> (en anglais)

Ou pour la compréhension orale.

Interview en anglais :

<http://thedianerehmsshow.org/shows/2009-05-12>

<http://www.youtube.com/watch?v=HjfyZYzWUi8>

**En histoire-géographie :**

Une étude de la façon dont la géographie des États-Unis apparaît dans ce roman serait intéressante.

**En SVT :**

Le schéma d'irrigation peut être abordé en SVT. De même, le professeur peut revenir sur les thèses proposées par Darwin.

**En physique :**

Le film évacue la cartographie et se concentre sur le mouvement perpétuel. Le professeur de physique peut proposer de travailler sur un historique de la notion. Le thème des « trous de ver » pourrait aussi faire l'objet d'une leçon.

**Fabien CLAVEL**